

## 6. Le quotidien rempli par une demande de sens

"Il descendit donc avec eux et vint à Nazareth, et il leur était soumis.

Sa mère gardait toutes ces choses dans son cœur". (Lc 2,51)

La vie quotidienne est restée la même pendant encore vingt ans, mais le cœur avec lequel Marie l'a vécue est entré dans une nouvelle phase, plus profonde, plus dramatique. La réalité quotidienne s'est trouvée encore plus densément habitée du sens des choses de Dieu, comme Jésus le leur avait rappelé.

Mais qu'est-ce que cela voulait dire ? S'ils n'avaient pas compris la parole que Jésus avait dite, et si ensuite tout était revenu à la normale, qu'est-ce que cela voulait dire, que tout avait changé, était plus dense, plus confronté au sens des choses de Dieu ?

Tout avait changé parce que, d'un seul coup, leur vie quotidienne s'était remplie d'une demande de sens plus pressante, d'un sens plus dramatique du mystère du Fils et de sa mission. Marie gardait les paroles et les faits dans un cœur plein de questionnement, de silence, donc d'attente de comprendre ce qu'elle n'avait pas encore été capable de comprendre, mais qui était entré dans sa vie, dans sa conscience. Et chaque instant, chaque jour, chaque semaine, chaque mois et chaque année de ces vingt ans étaient désormais chargés d'une nouvelle vigilance. Tout était en alerte pour se laisser surprendre par l'impact de la mission du Fils sur eux et sur toute chose, et donc en alerte pour accueillir l'avènement des choses de Dieu le Père.

En Marie cette vigilance, cette demande de sens des choses de Dieu, ce désir de les laisser advenir, de s'ouvrir à cette nouveauté non plus avec angoisse et ressentiment, mais avec désir et confiance, avec espérance, ne se sont plus éteints, n'ont pas été vaincus par la vie quotidienne, par la monotonie de la vie à Nazareth. Nous le comprenons en voyant comment, vingt ans plus tard, elle a réagi pendant les noces de Cana.

Les noces de Cana étaient un événement quotidien, normal. Marie était là parce que les jeunes mariés étaient probablement ses parents. Normal et quotidien d'inviter aussi le Fils et ses amis. Normal et quotidien qu'on y boive beaucoup, et que, si c'étaient des pauvres, il y ait peu de vin. Qui sait même si le "Ils n'ont plus de vin !" (Jn 2,3) n'ait pas été aussi un reproche subtil à Jésus, comme autrefois dans le Temple, pour avoir mis dans l'embarras leurs parents pauvres en venant au mariage avec tous ces disciples habitués à lever le coude... !

Mais en réalité, même cette constatation, "Ils n'ont plus de vin", était dense de la demande de sens des choses de Dieu que le cœur de Marie avait exercé pendant toutes ces années. Jésus le perçoit, parce qu'il connaissait le cœur de sa mère. "Femme, que me veux-tu ? Mon heure n'est pas encore venue" (Jn 2,4).

Jésus perçoit que Marie n'a pas avec Lui un rapport maternel instinctif, que la parole qu'Il lui a dite dans le Temple, elle l'a cultivée dans son cœur et dans sa conscience de soi, de Lui et de tout, et aussi de cette fête de mariage, et du vin qui fait défaut.

Marie regarde toujours Jésus avec en elle la confession de foi qu'Il est là pour être aux choses de son Père, pour accomplir le plan du Père. Elle offre à cette attitude du fils de Dieu, au sens de Sa présence dans le monde, tout ce qui se passe. Elle l'a toujours fait, pendant toutes les années où elle a vécu avec Lui à Nazareth, même quand elle Lui disait : "Pourrais-tu me tirer un seau d'eau du puits ?", "Viens, le déjeuner est prêt", "Ne penses-tu pas que ton père Joseph aujourd'hui a du mal à respirer ?", "Je n'ai plus de bois de chauffage", "Notre cousin Jacob a perdu un mouton dans la montagne", "Apporte du pain et du fromage à la veuve de Siméon", etc., etc. Après ce jour-là dans le Temple, Marie ne pouvait rien dire, rien penser, sans percevoir au fond des choses, des relations, en particulier de la relation avec Jésus Lui-même, le sens des choses de Dieu que Jésus vivait profondément, qui Le constituait, et que Sa présence transmettait dans tous les détails de la vie, à elle et à tous.

Il avait dit : "Je dois être aux choses de mon Père." Ce n'était pas seulement un *devoir faire*, c'était un *être*, une consécration de son être, une mission constitutive de sa personne, de son cœur, qui exigeait de Lui d'être présent là où le Père réalisait sa volonté, son dessein, parce que le plan du Père, les choses du Père, se réalisaient dans la présence offerte du Fils, donnée jusqu'au sacrifice.

C'est pour cela que Jésus ne pouvait pas non plus entendre les paroles de Marie, ses questions, ses constatations quotidiennes, sans toute l'épaisseur de son sens des choses du Père. Il ne pouvait pas entendre sa mère dire "Ils n'ont plus de vin", sans entendre dans ces mots, et dans la situation dans laquelle ils étaient exprimés, toute la résonance du sens des choses du Père qui faisait brûler d'amour sa conscience. C'est pour cela qu'il répond, qu'il réagit, en pensant à son Heure, à son Heure pascale, à cette Heure de la mort et de la résurrection dont il parlera à Pierre et à ses compagnons.

Et Marie sait que c'est cela l'attitude du Fils face à la vie et à la réalité, et elle met sa confiance en cette attitude, elle s'appuie sur le fait que le Fils est aux choses de son Père : « Sa mère dit aux serviteurs : "Tout ce qu'Il vous dira, faites-le !" » (Jn 2,5).

Comme si elle disait : "Il n'est pas nécessaire de comprendre d'abord le sens de ce qu'il vous dira. Moi non plus, je ne comprenais pas ce qu'il m'a dit quand il avait douze ans, comme je n'ai pas compris ce que m'a dit l'ange à l'Annonciation, ou le vieux Siméon dans le Temple, mais je me suis tenue à cette parole, à cette proposition qui m'a aussi demandé une manière d'être Sa mère que je n'imaginai pas auparavant. Et j'ai vérifié, j'ai expérimenté, que cette attitude rend plus dense et plus féconde toute la vie. On fait les choses banales, quotidiennes, peut-être avec fatigue et sécheresse, et en fait on sert les choses de Dieu, on laisse le Christ faire les choses du Père. Vous remplissez les jarres avec de l'eau, comme vous le faites toujours, parce que ce sont des jarres pour la purification rituelle des Juifs (Jn 2,6), et vous devez les remplir avant chaque banquet, et c'est précisément ce geste, ce service sans intérêt, que Jésus transformera radicalement en en faisant une expression de sa mission de Salut, de Son 'être là pour les choses du Père' ".